

Bibliographie

QUI A TIRÉ ?

Roman de Carl CLAUSEN
adapté de l'anglais par René LECUYER
(Aux Editions des Loisirs, 121, Bd St-Michel, Paris, V°)
Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

« Qui a tiré ? ». Qui a tiré sur le riche armateur Américain Malcom Templeton ? Tel est l'angoissant problème que pose le chef des détectives Murr et le jeune sollicitor Bryson. Tous les soupçons, aussitôt nés, sont déjoués. Car la porte de Templeton était close au moment du crime et personne n'a pu pénétrer dans son cabinet. Qui a donc tiré ?

Qui a tiré ? telle était aussi la question que se posaient beaucoup d'Anglais, lecteurs d'un grand magazine auxquels était proposé le problème policier avec la faculté d'attendre la publication du XIV^e chapitre pour envoyer leur solution. Il y eut peu de gagnants.

Nos lecteurs seront-ils plus perspicaces et découvriront-ils au XIV^e chapitre qui a tiré ? De toutes façons, ils auront, grâce aux « Editions des Loisirs » et à sa collection « Loisirs-Police » dont le succès mérité grandit tous les jours, le plaisir de lire un des meilleurs romans policiers anglais.

LE CAPITAN ALVEZ

Roman d'aventures par J. L. Gaston Pastre (Aux Editions des Loisirs, 121, Bd St-Michel, Paris) Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

Un grand roman d'aventures, dans le lignage de Jules Verne, mais très moderne et d'une actualité aiguë. Un navire-avion le « Horn » construit par un ingénieur de génie et qui bat sur terre et dans les airs tous les records de vitesse et d'endurance est aux mains d'un pirate, le Capitan Alvez, qui terrorise les deux continents. Le Capitan Alvez qui se fait appeler dans le monde le Marquis de Torres échappera-t-il à l'inspecteur général Bernard et au lieutenant de Vaisseau Cordier lancés à sa poursuite, de la côte basque à la mer des Caraïbes ? Et le courage et l'habileté des deux Français triompheront-ils de la ruse du Capitan servie par des inventions stupéfiantes comme celle du redoutable « Horn » ? Que deviendra la belle et pure Mercedes, fiancée de Cordier, et que des liens mystérieux attachent à Alvez ?

Nos lecteurs se passionneront pour ce roman pittoresque et vivant, qui évoque, dans une atmosphère d'angoisse, une mélancolique histoire d'amour. J. L. Gaston Pastre, et les « Editions des Loisirs » nous donnent là un bien beau livre qui peut sans crainte être lu par tous et par toutes, et sera demain entre toutes les mains.

Grands réseaux de Chemins de fer français

Ne gaspillez ni votre temps ni votre argent.

Pour vos envois jusqu'à 50 kg., utilisez les Petits Colis, 3 tarifs extrêmement simples : vitesse unique, colis agricoles, colis express.

Les « petits colis » peuvent être enlevés chez l'expéditeur pour un prix minime par les services de factage des Réseaux qui livrent les Petits Colis gratuitement à domicile.

Utilisez les Petits Colis : c'est simple, pratique, économique.

Le barème des prix pour votre département vous sera remis gratuitement à la gare.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

Vous avez intérêt à utiliser les « BILLETS DE MARCHÉ »

délivrés toute l'année le samedi ainsi que les 3 novembre et le premier de chacun des autres mois (si la date prévue tombe un jour férié, la foire est avancée au samedi précédent), au départ de toutes les gares situées sur les sections de lignes de : Caussade à Cahors, Cahors à Cahors, Fumel à Cahors, pour

CAHORS-CABESSUT

50 0/0 de réduction

Billets valables, sous réserve des conditions normales d'admission : à l'aller, dans tous les trains permettant l'arrivée avant 14 h. et au retour, à partir de 10 h. dans tous les trains permettant le retour à la gare de départ : le même jour.

Renseignements aux gares intéressées de la Société Nationale des Chemins de Fer Français (S.N.C.F.)

Vous avez intérêt à utiliser les « BILLETS DE MARCHÉ »

délivrés toute l'année, le samedi de chaque semaine et le 15 de chaque mois (le 16 si le 15 est un dimanche), au départ de toutes les gares situées sur les sections de lignes de : Assier à Figeac ; Maurs à Figeac, pour

FIGEAC

50 0/0 de réduction

Billets valables, sous réserve des conditions normales d'admission : à l'aller, dans tous les trains permettant l'arrivée avant 14 heures et au retour à partir de 10 heures dans tous les trains permettant le retour à la gare de départ, le même jour.

Renseignements aux gares intéressées de la Société Nationale des Chemins de Fer Français (S.N.C.F.)

Le choix d'une villégiature

LES GUIDES RÉGIONAUX S.N.C.F.

Simple, clair, bien illustrés, les Guides régionaux S.N.C.F. vous permettront de mieux choisir votre lieu de villégiature et lorsque vous l'aurez trouvé, de préparer d'agréables excursions pour la visite des sites environnants, qui augmenteront l'agrément de votre séjour.

Vous trouverez ces guides dans les bibliothèques des principales gares françaises aux prix suivants :

Gascogne, Toulouse, Lourdes, Pyrénées Centrales et Ariégeoises	3 »
Carcassonne, Narbonne, Montagne Noire, Gorges du Tarn	2 »
Roussillon, Côte Vermeille, Pyrénées de l'Est, Andorre	2 »
Landes, Côte Basque, Côte d'Argent, Pyrénées de l'Ouest	3 »
Périgord, Quercy, Rouergue, Albigeois	3 »
De la Basse-Loire à la Gironde	3 50
Châteaux et Plages de la Loire	3 »
Poitou, Angoumois, Bordelais	2 »
Bourbonnais, Auvergne	3 »
Le Nord de la France	6 »
Alsace et Lorraine	5 »
Berry, Limousin	3 »
Normandie	4 »
Bretagne	4 50

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

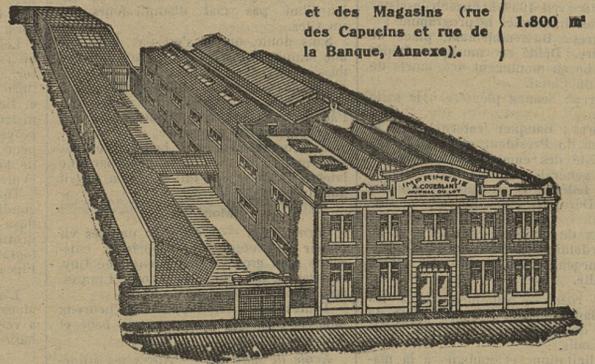
INSTALLATION MODERNE

10 LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

PRIX MODÉRÉS



Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe). 1.800 m²

LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE DE FOIE DE MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

POUR LA GUÉRISON DES :

Enfants faibles, Personnes délicates, Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.
MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.
MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

PRIX DU FLACON : 15 francs

LA PHOSPHIODE GARNAL ET LE CORPS MÉDICAL

Le D^r ORTEL, Ancien Externe des Hôpitaux de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHIODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHIODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

La PHOSPHIODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles couleurs.

Son action reconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches. »

Comme toutes les bonnes préparations pharmaceutiques, la PHOSPHIODE GARNAL est l'objet de contrefaçons ; pour éviter d'être victime d'une tromperie sur l'origine et sur les qualités du produit, malades exigez sur l'étiquette le nom du préparateur. Il n'existe d'autre Phosphiode que la PHOSPHIODE GARNAL, préparée, 97, Boulevard Gambetta, Cahors.

LABORATOIRE DE LA PHOSPHIODE GARNAL, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS

Feuilleton du « Journal du Lot » 23

Jean D'AGRAIVES

PETITE SOURCE SOUS LES PALMES

Il désignait la chambre basse toute feutrée de tapis précieux où des cuivres jetaient, par places, leurs feux au contact des rayons filtrant par d'étroites verrières... la salle de bain plus magnifique et plus spacieuse que la chambre où l'on descendait, par trois marches, avec sa baignoire de jaspe vert, enfoncée jusqu'au ras du sol, ses murs entièrement couverts de vieilles glaces vénitiennes verdâtres, frisées par les siècles et serties dans des voûtes mauresques, son parfum épanoui dans l'atmosphère humide et chaude, synthèse de toutes les essences de l'Arabie.

— Domage qu'ils aient autant conscience de cette supériorité, poursuivait Leudes, ainsi notre hôte !

— Il faut des générations de chefs pour faire un homme comme cela ! interrompit Dartel sincère. Quelle branche et quelle race ! Avoue donc,

— Mais aussi quel mépris suprême pour le « roumi » dont il se sert ! Quoi que nous fassions, ces gens-là nous considéreront toujours comme des espèces d'inférieurs !

— Je ne sais vraiment pas ce qui te confirme dans cette opinion, objecta Pierre. Le caïd s'est montré extrêmement courtois.

— Courtois !

Leudes haussa les épaules.

— Comment, il ne nous connaissait guère que depuis une demi-heure qu'il avait trouvé le moyen pertinent de nous faire savoir qu'il était l'ami très intime d'un adversaire de la France et qu'il avait été élevé dans la dernière citadelle du fanatisme musulman.

— N'empêche qu'on lui a conféré la Légion d'honneur, tu as vu, et qu'il la porte sur son burnous.

— Cela signifie simplement que les Affaires indigènes estiment qu'il est à ménager, qu'elles reconnaissent sa puissance. Ces grands chérifs des confins sont beaucoup plus maîtres chez eux que le bey en son Bardo (1).

— Au fond ça n'a pas d'importance !

Jacques, en ses babouches traînantes, exécuta un entrechat.

— Nous ne sommes pas venus ici pour discuter psychologie ! Quel qu'il soit, le Sidi paie bien. Cela seul compte à mon avis. Posons-lui ses fils électriques et ne nous en soucions plus.

(1) Le palais beylical.

« Sur ce je m'en vais me laver. Et le grand Ariégeois, jovial, quitta la pièce en fredonnant :

— « C'était une gamine charmante... »

...tandis que cette rengaine barale, pour choquante qu'elle lui parût avec ses mots inadéquats, ressuscitait soudain pour Pierre avec une intensité folle le souvenir de Petite Source.

Il y avait une heure pour le moins que sous prétexte de leur montrer tous les endroits où ils auraient à installer prochainement la lumière qui ne brûle point, Abd-el-Géméda faisait faire aux deux amis le tour classique et banal du propriétaire !

Banal ! Non point cette fois-ci ! L'intérêt des deux ingénieurs n'avait pas diminué, tandis qu'ils visitaient, l'un après l'autre, les innombrables salles du palais, meublées, pour la plupart, avec un goût raffiné et exquis... puis les celliers, les pressoirs à vin et à huile encombrant la pénombre de leur masse luisante... puis les berrails tout bétants d'un peuple immense de moutons... les granges dorées de tous les blés, toutes les pailles, tous les maïs... les écuries vastes où piaffaient deux cents coursiers de pure race, les selleries, les caves, l'arsenal, les étables, la chamellerie, les ateliers de tissage, cette « djenara », dont leur hôte ne leur laissa voir que le seuil...

Et chaque fois qu'ils rencontraient un serviteur ou un esclave, celui-ci immédiatement se prosternait bas, jusqu'à terre, tandis que dans leur hâte naïve à les imiter, les bambins roulaient parfois dans la poussière.

Enfin, devant tant de richesses, entassées depuis tant de lustres, Dartel ne put s'empêcher de souffler à l'oreille de Leudes :

— On se croirait réellement revenu aux vieux temps bibliques. C'est ainsi que depuis toujours, je me figure les patriarches.

— Vous dites ?

L'oreille du vieux caïd devait être extrêmement fine.

Pierre répéta un peu gêné.

Mais ce fut un sourire d'orgueil qui s'épanouit sur le visage soudain éclairé de son hôte.

— Un scrupule me prend.

Le Breton s'était arrêté.

« Ne serait-ce pas enlever beaucoup de son charme à ce décor d'âges révolus que de l'exposer aux faisceaux crus et durs des lampes électriques ?

Le sourire d'Abd-el-Géméda s'affina, devint plus serein.

— L'âme seule compte, répondit-il. Et aucune électricité, aucune découverte moderne ne pourra rien changer ici.

— Inch Allah ! prononça Dartel.

Mais déjà de son doigt tendu, le chérif leur désignait un vaste bâtiment plat et bas, sorte de palais dans le palais.

D'ailleurs, ici, vous n'aurez pas à y pénétrer, énonça-t-il. On continuera, moi vivant, de s'y éclairer de même sorte qu'on le faisait par le passé.

Les deux Français avaient compris.

Le cheik avait certainement dû leur désigner, de cette façon, les appartements réservés à ses femmes et à leurs esclaves où lui seul et ses eunuques avaient le droit de pénétrer.

Instruits de la civilité islamique les deux compagnons parurent n'avoir rien entendu, sachant qu'il est surprenant impoli de faire même l'ombre d'une allusion à la partie féminine d'une famille arabe.

Mais Pierre en éprouva soudain une douleur quasi physique.

En admettant même qu'Aïn-Srir fut là toute proche, ils se trouvaient plus éloignés, plus séparés par les traditions séculaires du fanatisme musulman, cette civilisation farouche, que par les flots d'un Océan !

— Demain matin, nous poursuivrons, si cela vous plaît, à cheval, la visite de mon domaine, reprenait Abd-el-Géméda. Mais il nous faudra plusieurs jours pour le parcourir en entier.

Un bruit étrange l'interrompit, sorte de grondement caverneux.

« C'est vrai, fit-il, une légère pointe de raillerie cruelle dans les yeux. J'avais complètement oublié de vous montrer mes favoris. Il convient donc que je répare cette omission inadmissible.

Sans attendre l'assentiment des deux ingénieurs, il marcha vers une sorte de terrasse dominant une cour intérieure.

Le bruit étrange se faisait à chaque pas de plus en plus proche.

— Ma parole, on jurerait que... commença Jacques Leudes à mi-voix.

Mais il se tut et poursuivit, seulement après quelques secondes :

— Je savais bien. J'avais raison !

Les Favoris !

Dix lions énormes, fougueux, fauves, débordants de rage et de vitalité contenues, n'ayant rien, certes, de commun avec les bêtes avilies des ménageries ou des zoos.

Les félins en apercevant les hommes, — l'ennemi séculaire, — bondirent aussitôt le long des parois de la fosse profonde, où ils étaient emprisonnés.

Mais les pierres en étaient trop lisses.

Ils retombèrent et continuèrent, d'un mur à l'autre, leur marche souple, continuelle, hallucinante.

Parfois l'un d'eux poussait un cri, cri rauque auquel faisait écho le rugissement rocailleux d'un autre captif à crinière.

Le spectacle était magnifique.

Et mieux encore que toutes les richesses qu'ils avaient encore aperçues, il symbolisait le pouvoir quasi absolu du chérif.

(à suivre).